



**Livres**

**“La religion est le degré zéro de la spiritualité”**

Dans le monde en crise qui est le nôtre, le philosophe français Abdenour Bidar, spécialiste de l’islam, signe un livre essentiel pour le “vivre ensemble”.

Dans “Quelles valeurs partager et transmettre aujourd’hui?”, convoquant les pensées de Mahomet, Descartes, Confucius, Kant, saint Thomas d’Aquin, Mohammad Iqbal et bien d’autres, Abdenour Bidar nous montre que bien des valeurs et des éléments moraux sont communs à l’Occident et l’Orient. **Vous présentez trente valeurs qui peuvent relier et rassembler les hommes, quelles que soient leurs sensibilités. Vous**

**commencez par “fraterniser” et terminez par “Grandir en humanité”. Comment avez-vous procédé pour construire cet ouvrage?** Ces valeurs sont venues les unes après les autres, mais je suis d’abord allé du

côté de mes préférences, à savoir les valeurs de bonté, d’humilité, de courage, de simplicité, de fidélité et de droiture. Forcément, quand on écrit un ouvrage comme celui-ci, on se retrouve confronté à soi-même et on se questionne personnellement. **Écrire ce livre vous semblait-il indispensable dans le monde qui se déchire?** Je vois aujourd’hui nos sociétés insister sur tout ce qui différencie les hommes et oublier ce qui les rassemble. Il nous manque aujourd’hui une éthique partageable, une spiritualité commune et, par spiritualité, j’entends un projet commun de grandir en humanité. Les uns vont le développer à partir de

croyances religieuses et les autres à partir d’idéaux profanes, mais une nouvelle sociabilité spirituelle peut être trouvée aujourd’hui car bien des valeurs sont à partager entre croyants, agnostiques et athées. **La spiritualité que vous défendez n’est pas religieuse.** La spiritualité est différente de la religion qui est le degré zéro de la spiritualité, car elle est obéissance aux normes et aux lois pour un hypothétique salut! Beaucoup de croyants ont remplacé la notion de spiritualité par celle de religiosité. Mais quand vous lisez

les écrits de saints et de mystiques, tous disent que Dieu est la part la plus intime et la plus essentielle de notre humanité. Pour moi, il y a de la spiritualité partout où l’humain cherche à grandir et à faire un progrès d’être et de conscience. **Votre spiritualité est très humaniste. Pourtant, dans le chapitre “Cultiver le sens du beau”, vous évoquez « une sagesse mystérieuse à l’œuvre dans l’univers ».** La question reste ouverte pour

moi de ce qui a lieu dans l’univers. Est-il une production aveugle d’un nombre d’éléments ou le résultat d’une intelligence? Quand je me retrouve à contempler la crête des montagnes, je me demande si elle n’est pas une phrase

que je ne sais pas lire... Face à la nature, j’ai l’impression de pouvoir contempler une sagesse à l’œuvre mais tout ce que je

pourrai en dire ne sera qu’une approximation. **Quand vous évoquez la bonté, la générosité, la tolérance, la compassion, l’humilité et le pardon, vous nous semblez proche des morales religieuses, mais vous leur rajoutez des valeurs comme l’esprit critique, l’optimisme, le sens du beau, la créativité. Vous signez ainsi un traité de morale!** On peut voir cet ouvrage comme tel mais je ne suis pas moralisateur car il reste un livre d’interrogation sur la vie morale et spirituelle.

Propos recueillis par Joëlle Smets.



Édité chez Albin Michel, 272 p., 18 euros.

